

No. 6

Les Cahiers d'

O C I S C O A

YEMESSOA

AUTO-APPROVISIONNEMENT ET APPORT EXTÉRIEUR
DANS LA CONSOMMATION ALIMENTAIRE
EN PÉRIODE DE CRISE

par Michel Simeu Kamdem



Observatoire du Changement et de l'Innovation Sociale au Cameroun
Observatory of Change and Innovation in the Societies of Cameroon

Les Cahiers d'Ocisca N0.6

**YEMESSOA,
AUTO-APPROVISIONNEMENT ET APPORT EXTÉRIEUR
DANS LA CONSOMMATION ALIMENTAIRE
EN PÉRIODE DE CRISE**

Michel Simeu Kamdem

Avril 1994

Copyright

Ce document est protégé par les règles habituelles en matière de droits d'auteur. Toute copie de ce document, ou partie de ce document, est autorisée à condition d'en citer la source de façon explicite.

(C) OCISCA (MINREST-ORSTOM) 1994

Les Cahiers d'Ocisca
B.P. 1857 Yaoundé
Cameroun

Résumé

A Yemessoa comme dans la plupart des villages enclavés du Cameroun forestier, les aliments consommés ont, pendant longtemps, été produits sur place. La sécurité alimentaire était-elle alors assurée quand le riz, la viande de boeuf, l'huile raffinée, les produits laitiers, les boissons industrielles étaient essentiellement des mets urbains ? Elle l'était si l'on la considère comme la capacité des populations à se nourrir d'une manière régulière. Les enquêtes réalisées en 1991-1993 dans le cadre d'OCISCA¹ à Yemessoa révèlent une variété de produits d'origine extérieure essentiellement monnayables et à forte valeur nutritive dans la consommation alimentaire. Alors que ces produits font désormais quasiment partie intégrante de l'alimentation locale, la crise économique actuelle dont la réduction du pouvoir d'achat des paysans constitue l'un des principaux corollaires, fait peser une grave hypothèque sur la sécurité alimentaire à Yemessoa si tant est qu'elle existait.

Mots-clés : Yemessoa, Cameroun forestier, consommation alimentaire, apport extérieur, crise économique, pouvoir d'achat, sécurité alimentaire.

Abstract

In Yemessoa like in most of the enclaved forest villages of Cameroon, food consumed had for long been produced locally. Was food security therefore assured when rice, meat, refined oil, milk products, brewed drinks, were essentially of urban origin ? It was, if the capacity of the population to feed regularly is considered. Inquiries carried out in 1991-1993 by OCISCA in Yemessoa have revealed the existence of a variety of paid foreign products which are of high nutritive value in the local consumption.

With the present economic crisis, which has reduced the purchasing power of the rural population, food security in Yemessoa could be affected.

Key words : Yemessoa, Cameroon Foresty Zone, Food Consumption, External Intake, Economic Crisis, Purchasing Power, Food Security

Présentation de l'auteur

Géographe de formation, l'auteur est Chargé de Recherche au département de Recherches Géographiques de l'Institut National de Cartographie (INC). Ses recherches actuelles portent sur les ajustements imposés par la crise économique dans la production urbaine et dans le monde paysan.

Remerciements

L'auteur tient à remercier particulièrement l'équipe des enquêteurs de Yemessoa pour l'habileté dont elle a su faire preuve pour amener les populations locales à toujours accepter des questions interminables.

Préface

Les Cahiers d'Ocisca présentent, sous la forme d'une série régulière, des études qui sont produites dans le cadre du programme de recherche Ocisca (Observatoire du Changement et de l'Innovation Sociale au Cameroun). Y sont développés en priorité des thèmes ayant trait aux comportements des différents acteurs économiques dans le contexte actuel de la crise économique et des politiques d'ajustement structurel.

Ces Cahiers ont été conçus comme un véhicule utile à tous ceux qui veulent diffuser les informations obtenues par les différents observatoires, les analyses scientifiques de données d'enquêtes, et les travaux de recherche individuels effectués dans ces domaines. L'objectif est d'informer les décideurs et les opérateurs économiques sur les recherches en cours et, dans la mesure du possible de proposer des solutions concrètes aux problèmes qui les préoccupent.

Le présent numéro s'inscrit dans cette même perspective puisqu'il utilise les résultats de deux enquêtes effectuées en 1991 et 1993 dans l'observatoire de Yemessoa, situé dans la zone cacaoyère. Les informations obtenues auprès d'un échantillon d'environ 350 producteurs de cacao montrent que la crise économique provoque dans la consommation alimentaire, des mutations importantes. Quelles sont-elles ? Ont-elles des répercussions sur la sécurité alimentaire ? Comment se débrouillent les groupes vulnérables ? Quel sera l'effet de la dévaluation ?

L'auteur ne prétend pas répondre à toutes ces questions, mais se basant sur la consommation des principaux produits, dans le village de Yemessoa, et distinguant ceux qui sont importés de ceux produits localement, il montre la tendance à substituer de plus en plus le manioc, l'huile artisanale, le maïs, les feuilles, les boissons locales, etc... au riz, à la farine, à la viande de boeuf, à la bière «33»...

Ces quelques résultats sont autant d'éléments de politique économique qui peuvent intéresser les décideurs en matière d'actions sociales, de sécurité alimentaire et nutritionnelle, et de politique agricole.

Que va-t-il se passer avec la dévaluation du Franc CFA. On peut penser que les tendances déjà amorcées en 1993 vont se poursuivre : baisse de la consommation de produits importés, changement des habitudes alimentaires, repli sur les productions locales. En fait tout dépendra de la perception qu'ont les producteurs de cacao de leur avenir. Certes les prix du cacao, exprimés en Franc CFA ont doublé, mais les producteurs n'en ont pas encore touché les bénéfices alors qu'ils doivent déjà faire face au doublement du prix des intrants, qui sont importés, et à la hausse de l'ensemble des prix des produits domestiques.

Le prochain passage d'enquête prévu pour mai 1994 devrait fournir des éléments de réponse dans ce domaine, et les résultats obtenus pourront faire l'objet d'un nouveau numéro des Cahiers d'Ocisca.

Jean-Luc Dubois
Coordinateur Ocisca

Sommaire

Introduction

I. Le contexte de l'étude

1. Un village dans le sillage de Yaoundé, capitale nationale
2. Une économie rurale rentière aux prises avec la récession actuelle

II. Les concepts : définition

1. L'auto-provisionnement
2. Les produits d'origine extérieure

III. Approche analytique des principales composantes de la consommation alimentaire

1. les denrées auto-produites
2. La fréquence de consommation des produits importés

IV. Crise économique et sécurité alimentaire

Conclusion

Notes infra-paginales

Références bibliographiques

Introduction

Dans la plupart des zones rurales d'Afrique, les aliments consommés ont, pendant longtemps, été produits sur place. Riz, viande de boeuf, huile raffinée, produits laitiers et boissons industrielles étaient essentiellement des mets urbains. Les enquêtes réalisées en 1991-1993 dans le cadre de l'observatoire OCISCA¹ à Yemessoa, petit village forestier du sud du Cameroun révèlent une variété de produits d'origine extérieure essentiellement monnayables dans la consommation alimentaire et offrent à l'analyse un cas intéressant pour tester les mutations en cours dans ce domaine. Quelle place y tiennent-ils ? Que traduit cette évolution ? Alors que ces aliments font aujourd'hui quasiment partie intégrante de l'alimentation locale, on peut se demander jusqu'où peut aller la crise économique actuelle dans son processus de grignotage du pouvoir d'achat des paysans. N'y a-t-il pas à craindre pour la sécurité alimentaire à Yemessoa ?

I. LE CONTEXTE DE L'ÉTUDE

1. Un village dans le sillage de Yaoundé, capitale nationale

Petit village Eton à une soixantaine de kilomètres de Yaoundé dans le département de la Lékié, Yemessoa appartient à la zone cacaoyère du sud, l'un des trois secteurs de prédilection de la cacao culture au Cameroun. Comme l'ensemble de la zone, l'agriculture est ici extensive, mais contrairement à elle, c'est un village densément peuplé (près de 2000 âmes en 1992), en dépit de l'intense activité migratoire des jeunes qu'explique non seulement la mainmise des aînés sur les ressources², mais aussi la proximité de Yaoundé. De fait, avec plus de 100 habitants au km², il se localise dans l'une des poches de densité rurale les plus fortes du pays. On n'en rencontre de semblables que sur les hautes terres de l'Ouest et du Mandara, des zones d'agriculture intensive.

La proximité de Yaoundé se traduit ici surtout par la fréquence élevée des mouvements de personnes et de biens vers ou en provenance de la capitale. Elle prédispose ainsi à d'importants échanges ville-campagne. De Yaoundé vers Yemessoa les mouvements s'accompagnent de transferts financiers (dons, crédit), des prestations de service (installations électriques, bâtiment et T.P., assistance aux malades, etc.); de l'envoi de l'aide alimentaire³. Du village vers la capitale, il y a surtout fourniture de main-d'oeuvre. En effet, selon A.Franqueville (1972), près du tiers des ruraux sont absents du village en permanence, les départs s'effectuant avant l'âge de vingt ans et le retour vers 40-45 ans, ou avant, pour succéder à un parent. Il y a aussi approvisionnement vivrier des émigrants ce qui participe comme le constate J. Weber (1977) à la reproduction de la force de travail salariée.

2. Une économie rurale rentière aux prises avec la récession actuelle

L'économie du village est caractéristique des zones forestières avec une forte prépondérance des cultures arbustives. Toutefois, l'exploitation forestière y est rare en raison non seulement d'une mise en valeur poussée des ressources en sol, mais aussi du fait qu'elle constitue dans l'ensemble de la zone, une spécialité plutôt propre aux entreprises capitalistes.

L'économie est donc essentiellement agricole et repose sur la cacao culture, une culture de rente. 278 chefs de ménage sur les 339 que compte Yemessoa en 1991 s'y adonnent. Parmi eux 188 ont un patrimoine respectable (plus de 1000 pieds de cacaoyers). Dans cette zone forestière le cacaoyer trouve des conditions idéales de croissance. S'il n'est qu'une épargne sur pied et une plante d'appropriation des terres en pays Bulu, il constitue ici une production de base (Weber, 1977). Ses revenus permettent pour l'essentiel de financer la scolarisation des enfants, l'habitat, l'alimentation, les intrants agricoles, de constituer des dots et de faire face aux imprévus. C'est donc la source principale des revenus bien que la récession actuelle avec l'effondrement des prix du cacao tende à faire passer au premier plan les revenus de la commercialisation des produits vivriers, maraîchers, de l'élevage, des activités extra-agricoles et, beaucoup plus récemment, de la pisciculture (tabl .1)

Tableau 1 : Source des revenus par type d'activité (*)

Type d'activité	Centre-Sud 1956*	Yemessoa 1990**
Cacao	70,0%	45,0%
Elevage	0,5%	5,0%
Maraîchage/vivrier	2,0%	20,0%
Extra-agricole	27,5%	30,0%
Total	100,0%	100,0%

Source: (*)Enquête J. BINET (**) Enquête OCISCA

Avec la chute récente des cours du cacao et par voie de conséquence l'abaissement drastique des prix garantis aux producteurs tel qu'on peut le constater à travers les statistiques du tableau suivant (tabl. 2), le village est en proie à de nombreuses difficultés.

Tableau 2 : Évolution des prix d'achat du cacao grades I et II garantis aux producteurs (FCFA/Kg)

Campagnes	Prix	campagnes	prix
1977-1978	220	1987-1988	420
1979-1980	290	1989-1990	250
1981-1982	310	1991-1992	220
1983-1984	3 70	1992-1993	200
1985-1986	420		

Source : Ministère du Développement Industriel et Commercial, Yaoundé

Ces difficultés s'observent principalement au niveau de la scolarisation où les parents ont de plus en plus de mal à procurer livres et cahiers à leur progéniture lorsqu'ils réussissent à les inscrire, au niveau de l'habitat où les innovations et améliorations deviennent rares, au niveau de l'utilisation des intrants agricoles où ce chapitre est parfois purement et simplement supprimé. La qualité de l'alimentation elle-même n'est pas épargnée. En effet, non seulement

la consommation de certains produits d'origine extérieure coûteux a été revue à la baisse ou progressivement écartée, mais l'auto-provisionnement semble dans de nombreux ménages constituer à nouveau l'essentiel de l'alimentation.

Avant d'essayer de cerner l'ampleur de ces ajustements, il ne serait pas superflu de bien appréhender les principales composantes de l'alimentation à Yemessoa.

II. LES CONCEPTS : DÉFINITION

Les aliments consommés sont à la fois produits sur place et introduits au village soit par les marchés, soit par d'autres voies.

1. L'auto-provisionnement

Par auto-provisionnement, on entend les denrées alimentaires tirées exclusivement du terroir local, c'est-à-dire des champs des ménages. Les produits de la chasse et de la cueillette en font également partie. Ces denrées produites localement sont essentiellement :

- des tubercules notamment le macabo, le taro, l'igname, le manioc, la patate douce, les pommes de terre ;
- les feuilles : feuilles de manioc, zoum, koc, etc. ;
- les condiments : oignons, piments, etc. ;
- les grains et noix : noix de palme, arachide, haricot, maïs ;
- les fruits : mangue, papaye, orange, citron, ananas, etc. ;
- les produits maraîchers ;
- le gibier, les oeufs ;
- le vin de palme, l'huile de palme ;
- la banane-plantain.

Pratiquement toutes les exploitations villageoises concourent à des degrés variés à ce type de production. C'est ainsi que pour les denrées alimentaires principales, le manioc est produit par 97,4% des exploitations. Il en est de même du maïs, du plantain (91,8% chacun), de l'arachide, du vin de palme (85,7%), des feuilles de manioc (89,1%), des ignames (43,1%), du zoum (34%).

L'élevage de chèvres pratiqué par 34,3% de chefs de ménage est presque essentiellement destiné à la consommation locale. Cette remarque vaut pour la volaille

(42,5% de chefs de ménage) et les porcs (15,5%). Les produits de la chasse, de la pêche et de la cueillette complètent l'auto-production alimentaire à Yemessoa.

Dans l'ensemble, ces denrées sont aujourd'hui, produites à des proportions variables aussi bien par les hommes que par les femmes bien qu'elles aient longtemps été l'affaire exclusive de ces dernières, les hommes se consacrant à la cacao culture. Pendant longtemps, ces denrées ont constitué la base de l'alimentation locale. Elles étaient produites en grande quantité pour essayer d'assurer une couverture alimentaire satisfaisante. Alimentation à base de féculents, le gibier à une proportion négligeable, assurait autant que possible, l'apport protidique indispensable. Sa consommation, comme celle de certains mets urbains notamment le pain, le sucre, le nescafé, etc., était surtout notable en période de vente de cacao. Mais progressivement, de nouvelles habitudes alimentaires ont pris corps avec l'entrée de nombreux produits d'origine extérieure dans le village consécutivement à l'amélioration du niveau de vie des paysans et au développement des liaisons routières et des échanges avec Yaoundé. De fait, cette variété apparaît aujourd'hui encore frappante lorsque l'on sait que la présence de produits alimentaires d'importation était à peine perceptible en milieu rural dans les années cinquante⁴.

2. Les produits d'origine extérieure

a) L'apport du marché

A Yemessoa, la terre est rare, le gibier et le poisson presque absents. Les habitants doivent, dans ces conditions, faire appel au marché pour se nourrir (J.Weber, 1977). Bien que le marché du village soit hebdomadaire, quelques échoppes généralement peu achalandées proposent quotidiennement leurs services à une clientèle plutôt assez maigre. Dans l'ensemble, que ce soit au marché ou dans ces échoppes, les produits alimentaires d'origine extérieure sont principalement les céréales congelées (riz, pâte alimentaire, farine), l'huile raffinée, le poisson fumé ou sec, le poisson congelé, les boîtes de conserves, les boissons industrielles, la viande de boeuf, la volaille, les oeufs, les produits laitiers et le sel. Ces produits sont vendus au détail, ou au micro-détail, le jour du marché par des commerçants ambulants venus d'Obala ou d'ailleurs, et par les commerçants du village. Pour les denrées comme la viande de boeuf, les abats se font à Obala où les bêtes sont arrivées la veille ou quelques jours auparavant de l'Adamaoua ou des régions plus septentrionales. Les oeufs et la volaille sont soit importés, soit constitués de stocks issus de l'élevage villageois. Très souvent, les prix de ces produits d'origine extérieure sont, rapportés au kilogramme, beaucoup plus élevés que ceux des denrées de production locale (tabl. 3).

Tableau 3 : Prix de quelques denrées alimentaires relevés à Yemessoa (en franc CFA)

Produits locaux	Prix	Produits importés	Prix
Vin de palme (litre)	100	Bière "33"	200
Bâton de manioc (env. 400g)	25	Pain (env 350g)	100
Maïs (mesure d'env. 500g)	100	Riz (1 kg)	130
Farine de manioc (mesure d'env. 500g)	100	Farine de blé (1 kg)	150
Régime moyen de noix de palme (env. un litre d'huile)	200	Huile de palme (litre)	325

Source : Investigations personnelles, 1993

Toutefois, à 425 F le kg, le poisson frais "maquereau" coûte nettement moins que son équivalent protidique local le gibier, rendu rare en raison de l'importante occupation humaine qui refoule les animaux assez loin du village.

b) Les produits d'autres origines

Les produits d'autres origines sont constitués aussi bien des acquisitions, que font des villageois en déplacement temporaire en ville, que de dons des parents et amis en ville aux habitants de Yemessoa. En général, c'est dans le cadre de l'aide et à la faveur des visites que sont transférés ces produits. Ils portent invariablement sur des aliments crus ou cuits. On pourrait citer le poisson frit, sec ou fumé, les vins rares, les boeufs sur pied en provenance du nord (acheminés exceptionnellement pour des cérémonies), le pain et les friandises diverses.

Dans l'ensemble, qu'ils proviennent du marché ou d'autres origines, les produits importés sont plus riches sur le plan nutritionnel que les aliments auto-produits.

III. APPROCHE ANALYTIQUE DES PRINCIPALES COMPOSANTES DE LA CONSOMMATION ALIMENTAIRE

En l'absence de paramètres pouvant déterminer la composition vitaminique des principales composantes de l'alimentation, leur importance sera appréhendée à travers la fréquence de consommation (tabl.4).

Tableau 4-: Fréquence de consommation des principaux produits alimentaires (en %)

<i>Aliments</i>	<i>Fréquence</i> Quotidienne	2 à 6 fois par semaine	Une fois par semaine	Moins de 4 fois par mois	Périodi- quement	Jamais
Produits locaux						
Feuilles	33,4	52,5	8,8	3,8	1,2	0,3
Maïs	17,9	6,2	2,3	16,4	57,2	0
Manioc	73,3	22,6	2,6	0,9	0,6	0
Plantain	17	33,4	14,1	29	6,1	0
Boisson locale	50,1	14,7	4,1	0,9	1,2	29
Huile artisanale	17	38,4	16,1	22,9	5,3	0,9
Gibier	0,9	1,5	2,6	28,2	19,4	47,5
Produits d'importation						
Riz et farine	1,2	14,1	11,7	52,2	17,6	3,2
Poisson frais	2,1	7	24	50,1	13,9	3,2
Huile raffinée	0,6	3,2	2,6	19,9	25,8	47,8
Produits laitiers	1,5	3,5	4,1	20,2	10,3	60,4
Boisson industrielle	3,8	13,5	12,9	40,8	15,5	13,5
Boeuf	0	0,9	1,8	38,7	58,7	0

Source: Enquête OCISCA

1. Les denrées auto-produites

Quatre principales denrées sont consommées quotidiennement par plus de 50% des ménages. Ce sont le manioc (73,3%), les graines et noix (55,7%), les condiments (50,1%) et le vin de palme (50,1%). Les feuilles de manioc et autres légumes, les autres tubercules, les fruits, l'huile de palme, le plantain et le maïs sont également d'une importante consommation quotidienne bien que le nombre de ménages concernés reste relativement faible (respectivement 34,4%, 23,8%, 20,2%, 17%, 17% et 17,9%). Les autres aliments quotidiens intéressent une proportion plus petite de ménages soit 1,2% pour les oeufs, 0,9% pour le gibier.

A l'échelle de la consommation hebdomadaire (deux à six fois par semaine), certains produits s'illustrent. Par ordre d'importance, il s'agit des feuilles (52,5%), des autres tubercules notamment le macabo, l'igname, le taro (41,9%), de l'huile de palme (38,4%), des condiments (33,7%), du plantain (33,4%), des grains et noix (29,6%) et du manioc (22,6%). A l'exception du plantain, des oeufs, de la volaille, du gibier, produits relativement rares du fait de la forte pression démographique, peu d'aliments sont consommés une seule fois par semaine ou moins de quatre fois par mois. La plupart des denrées de production locale sont, comme par le passé, consommés tous les jours ou plusieurs fois par semaine. Manioc, plantain et légumes constituent ainsi pour de nombreux ménages, le menu hebdomadaire. L'heure semble donc, à nouveau pour eux, à une alimentation essentiellement à base d'auto-appvisionnement. Effet de la crise économique actuelle ou simplement conservatisme paysan ? L'analyse nous le dira. Mais déjà, force est de constater qu'après une entrée fulgurante des produits d'origine extérieure dans l'alimentation du village, la fréquence de leur consommation semble aujourd'hui bien faible.

2. La fréquence de consommation des produits importés

Les produits d'origine extérieure sont consommés quotidiennement par une très faible proportion de ménages. Il s'agit par ordre d'importance du poisson fumé consommé par 10,3% de ménages, des légumes européens (5%), des boissons industrielles et particulièrement la bière (3,8%), du poisson frais (2,1%), du riz (1,2%), des produits laitiers (1,2%) et de l'huile raffinée (0,6%). Ces aliments sont donc, comme l'attestent les chiffres, rarement consommés quotidiennement. Ils le sont davantage plusieurs fois par semaine pour le poisson fumé (46,6% de ménages), les légumes européens (17,9%), le riz et la farine (14,1%), les boissons industrielles (13,5%). Les produits comme le riz, le poisson frais, la viande de boeuf, la volaille, les oeufs, les produits laitiers, les boissons industrielles sont consommées moins de quatre fois par mois par une proportion non négligeable de ménages (plus de 20% par aliment). Pour beaucoup d'autres denrées, il faut attendre les occasions de fête pour en consommer suffisamment. C'est le cas de la volaille (67,7% des ménages sont concernés), des légumes européens (65,4%), de la viande de boeuf (58,7%), des oeufs (55,5%) et de l'huile raffinée (25,8%). La fréquence de consommation des produits importés est donc, dans l'ensemble, assez faible. D'ailleurs, une proportion importante de ménages n'ont, tout au long de l'année, jamais consommé de produits laitiers (60,4%) ou d'huile raffinée (47,8%). Ajustement alimentaire dicté par la récession économique actuelle ou souci de garantir, par le retour à l'auto-production d'aliments en grande quantité, la "sécurité alimentaire" ?

Deux principales tendances semblent, de toute évidence, caractériser la consommation des produits alimentaires d'importation. Ce sont :

- L'importance de la proportion du budget global des paysans qu'elle engloutit : dans une enquête effectuée à Evodoula, village proche à plus d'un titre de Yemessoa (une dizaine de km de distance, caractéristiques socio-économiques et culturelles semblables), J-L. Lancrey-Javal (1957) constatait qu'en moyenne 24% du revenu global des habitants était consacré à l'achat de produits alimentaires d'importation. Les groupes à revenus plus faibles y engloutissaient une part encore plus importante (39%). La tendance actuelle à Yemessoa ne devrait pas être loin de cette situation.
- La sensibilité aux rentrées monétaires : à Yemessoa comme dans la plupart des villages de la zone cacaoyère, l'importance des produits importés dans la consommation est étroitement liée au pouvoir d'achat des paysans. Elle augmente, stagne ou baisse au fur et à mesure des différents ajustements et réajustements du prix du cacao, longtemps principale source de rentrée de devises des habitants.

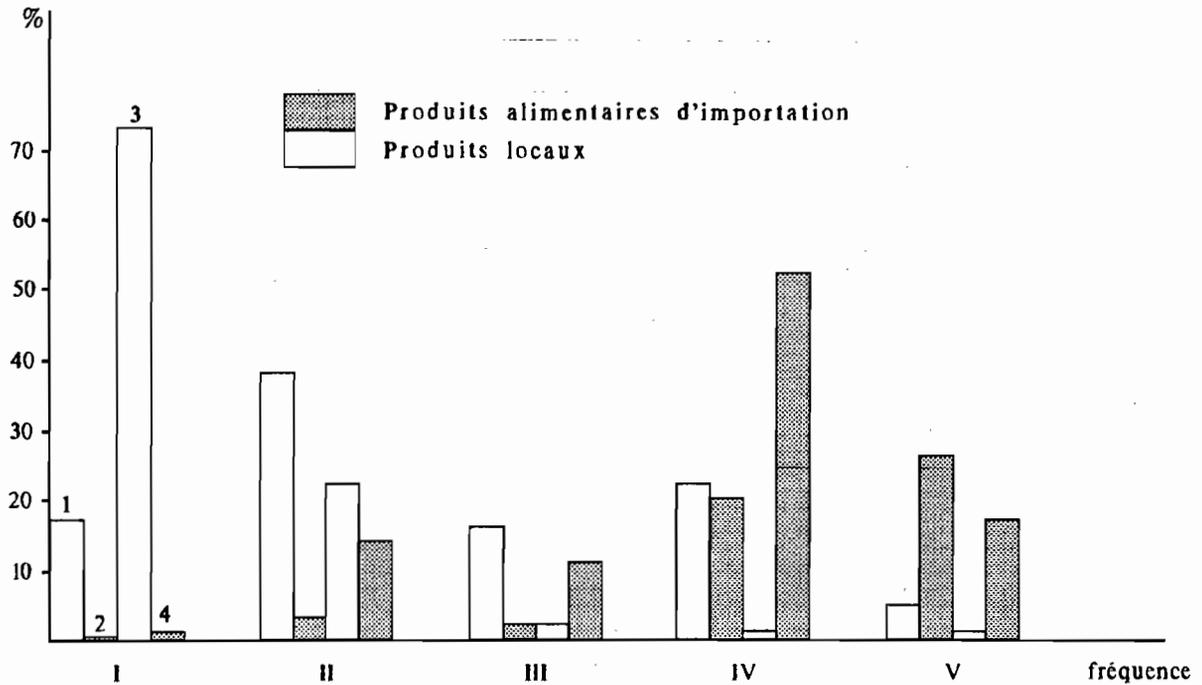
IV. CRISE ÉCONOMIQUE ET SÉCURITÉ ALIMENTAIRE

La crise économique actuelle a, entre autres effets, entraîné une baisse drastique du pouvoir d'achat des paysans. Depuis quelques années, il est de plus en plus difficile à ces derniers de s'assurer des liquidités suffisantes pour acquérir de manière satisfaisante l'apport alimentaire constitué par les produits importés. Ceci se traduit dans l'alimentation essentiellement par la réduction de la fréquence de consommation ou l'abandon pur et simple de certaines denrées d'origine extérieure accessibles uniquement par achat. Dans ces conditions, la consommation d'aliments auto-produits devient de règle pour de nombreux ménages et à des fréquences qui ont parfois de quoi inquiéter (quotidiennement ou plusieurs fois par semaine). Incontestablement, on assiste à un ajustement alimentaire ou mieux, à un réajustement alimentaire, après celui qui vit l'introduction massive des denrées importées dans la consommation alimentaire villageoise au lendemain de l'indépendance.

Il est aisé de constater que, pour bon nombre de ruraux, la sécurité alimentaire passe par la production de quantités suffisamment importantes d'aliments pour en assurer un approvisionnement régulier. Une telle conception est facilement remise en question, même par les paysans eux-mêmes qui n'hésitent d'ailleurs pas, lorsque leurs moyens le permettent, à intégrer dans leur alimentation au point d'en faire une nouvelle habitude, des produits d'origine extérieure. Le présent ajustement alimentaire ne risque-t-il pas de remettre en question la sécurité alimentaire - celle qui fait appel à des considérations d'ordre qualitatif - des populations de Yemessoa ? Si, à la suite de J-P Minvielle (1993), l'on considère la sécurité alimentaire comme la capacité des populations à se nourrir d'une manière régulière et adaptée tant qualitativement que quantitativement, etc., on peut dire sans grands risques d'erreur qu'une alimentation à base d'auto-produits telle qu'on peut l'observer à Yemessoa, présente des déficiences sur le plan nutritionnel. La consommation des viandes, des oeufs et des produits laitiers apporte en effet à l'alimentation un enrichissement très net. J. Binet (1956) n'avait-il pas dit à juste titre que l'Afrique a faim de viande ? Cette considération est, bien

évidemment, valable pour la plupart des autres produits d'origine extérieure. La sécurité alimentaire serait donc tributaire des produits importés à Yemessoa. Dans ces conditions, elle est, comme le montre la courbe de fréquences de consommation (fig. 1), sérieusement menacée pour une proportion de plus en plus importante de ménages au fur et à mesure qu'avance la crise et en dépit d'un retour catastrophique à l'auto-provisionnement.

Fig. 1: Courbe de fréquences de consommation



- 1 Huile artisanale
- 2 Huile raffinée
- 3 Manioc
- 4 Riz et farine

- I Tous les jours
- II Deux à six fois par semaine
- III Une fois par semaine
- IV Moins de quatre fois par mois
- V Périodiquement

Conclusion

Alors qu'avec l'entrée massive des produits d'origine extérieure dans leur alimentation, les populations de Yemessoa avaient pris de nouvelles habitudes culinaires, elles sont aujourd'hui, pour la plupart, contraintes à y renoncer et à retourner à l'auto-provisionnement qui, somme toute, leur assure une couverture alimentaire plus régulière. La crise économique actuelle avec la réduction du pouvoir d'achat des paysans a, en effet, rendu difficile l'accès aux produits importés. La récente dévaluation du franc CFA n'arrangera certainement pas les choses dans ce domaine. Il y a donc effectivement à craindre pour la sécurité alimentaire des habitants de Yemessoa si les initiatives de pisciculture ou d'élevage à grande échelle (porc, volaille, chèvre), qui se dessinent ne débouchent pas soit sur la mise à la disposition des populations et à des prix qui reflètent leur pouvoir d'achat, de protéines indispensables, soit sur de ventes considérables pour permettre de consommer toujours plus les produits achetés.⁽⁶⁾

Notes infra-paginales

- (1) OCISCA: Observatoire pour le Changement et l'Innovation Sociales au Cameroun, projet de recherche mené conjointement à l'origine npar l'ORSTOM, l'Institut des Sciences Humaines et l'Université de Dschang.
- (2) Voir Rapport d'étape phase 1, Ocisca-Yemessoa.
- (3) Voir P.M Eloundou-Enyegué (1992) pour une analyse plus poussée de ces échanges.
- (4) Tableau emprunté au Rapport d'étape phase 1, Ocisca-Yemessoa.
- (5) Voir J. BINET (1956).
- (6) Cf. note 2

Références bibliographiques

- BINET (J.), 1956. *Budgets familiaux des planteurs de cacao au Cameroun*, Orstom, Paris, 154 p.
- Collectif OCISCA, 1991. *Les cacaoculteurs et la crise en 1991 : encore et toujours le cacao*. Rapport d'Etape Phase 1, Yaoundé, 25 p multigr.
- DELPECH (B.), 1982. *Comportements socio-économiques en milieu de plantation Eton*, in *Cultures et Développement*, Université Catholique de Louvain, Vol. XIV, n° 4, pp. 639-679.
- ELOUNDOU-ENYEGUE (P.M.), 1992. Solidarité dans la crise ou crise des solidarités familiales. L'évolution post-1987 des échanges ville-campagne à Bafou et à Yemessoa. Atelier Ocisca sur "*Crise et Ajustement dans le Milieu Rural du Cameroun*". Dschang 27-29 avril.
- FRANQUEVILLE (A.), 1972. Les relations ville-campagne sur la route au nord de Yaoundé. Cahiers Orstom, Série Sciences-Humaines, vol. IX, 3, pp. 337-387.
- LANCREY-JAVAL (J-L.), 1957 Etude socio-économique. In *Le groupement d'Evodoula* (Cameroun) Etude socio-économique. Editions de l'Orstom. Sciences humaines, pp. 39-55.
- WEBER (J.), 1977. Structures agraires et évolution des milieux ruraux. Le cas de la région cacaoyère du Centre-Sud Cameroun. Cahiers Orstom, série Sciences Humaines vol. XIV, n° 2, pp. 113-139.
- WEBER (J.), 1977. Type de surproduit et formes d'accumulation. La province cacaoyère du Centre-Sud Cameroun. T.D. Orstom, n° 64.
- MINVIELLE (J-P.), 1993. La maîtrise de la sécurité alimentaire : *Des problématiques scientifiques pour un enjeu de développement*. ORSTOM Département SUD, 3p.multigr.